

des luttes ! »

Ce qu'il propose

■ UN TRAVAIL POUR TOUS

Pour Jean-Yves Payet, la lutte contre le chômage doit être la priorité absolue. Pour Lutte ouvrière, le seul moyen d'y parvenir, c'est de mener plusieurs actions. La première consiste à interdire les licenciements par la grève et à refuser la course à la compétitivité. « La compétitivité permet à un patron d'économiser des embauches. On essaye de nous montrer l'exemple des pays étrangers, ce sont les mêmes capitalistes qui ont le pouvoir ici et là-bas. On cherche à nous opposer entre précaires et non précaires ! » L'autre moyen de lutter contre le chômage pour Lutte ouvrière, c'est de partager le travail, sans baisse de salaires. Du travail, LO estime qu'il y en a, à condition de répondre aux besoins de la population. « Le capitalisme crée de faux besoins », relève Jean-Yves Payet.

■ UN LOGEMENT POUR TOUS

Suite logique de la proposition sur le chômage, Lutte ouvrière estime que le logement doit être pris en main par les gens ayant besoin de logements et les ouvriers du bâtiment qui doivent se battre pour des embauches. « Il y a 10 000 chômeurs dans le bâtiment à La Réunion, on peut construire avec eux des maisons pour ceux qui en ont besoin. » Où trouver les terrains ? « Quand on construit une quatre-voies et que ta case est au milieu, on prend ta case. Là, c'est pareil. Il faut réquisitionner les terrains des grandes familles. »

■ CONSULTER LA POPULATION SUR TOUS LES PROJETS

« Notre modèle, c'est la Commune de Paris », explique Jean-Yves Payet. A l'image du peuple de Paris qui se révolta

en 1871, les communistes de Lutte ouvrière veulent organiser des conseils et faire voter la population sur tous les points. « C'est un projet qui a été imaginé à une époque où il n'y avait pas internet, note Jean-Yves Payet. On ne va pas me faire croire que ce n'est pas possible de consulter la population aujourd'hui. On nous a habitués à la bourgeoisie qui décide tout d'en haut. La population est capable de se prendre en main. Sur les grands travaux, c'est le meilleur moyen de ne pas dépendre de tel ou tel groupe de pression. Nous le savons tous qu'il y a un retard à La Réunion en matière de transports en commun. »

■ PLUS DE MOYENS DANS L'EDUCATION

Pour LO, c'est le système qui est responsable de l'illettrisme. « Les causes de l'illettrisme et la montée de la délinquance sont le produit du système capitaliste, explique Jean-Yves Payet. Il faut mettre les moyens. Aujourd'hui, il y a des classes à plus de 30 élèves. S'il faut des classes à 10 élèves, nous devons le faire ! Il faut également une dynamique globale. Les parents et les enseignants savent ce qu'il faut faire ! »

■ AGRICULTURE : FIN DU MONOPOLE SUR LA CANNE

« La canne, c'est aujourd'hui une production qui permet à un seul industriel d'avoir dans ses mains une grosse partie des subventions. Entre le prix de la tonne de canne tel qu'il est produit (entre 17 et 18 euros) contre celui auquel il est vendu avec les aides (70-80 euros), la différence vient des subventions. La politique agricole doit s'appuyer sur les besoins de la population, notamment pour se nourrir, et non sur le profit. »



Pour Jean-Yves Payet, le communisme est le seul système développé qui peut prendre la place du capitalisme.

JEAN-YVES PAYET : TÊTE DE LISTE « LUTTE OUVRIÈRE »

« Nous aurons besoin

Présents à toutes les élections, les communistes de Lutte ouvrière (LO) assurent porter fièrement le drapeau rouge. Jean-Yves Payet promet de ne pas être un « sauveur suprême », car si Lutte ouvrière arrive au pouvoir, c'est une mobilisation semblable à celle des grèves de l'été 1936 qui imposera le changement.

– La liste Lutte ouvrière que vous conduisez, va-t-elle être émaillée de surprises ?

– Avec LO, il n'y a jamais de surprises ! On ne court pas après les personnalités. En fait, nous les fuyons même. Sur la liste, vous retrouverez des camarades impliqués dans les combats comme Didier Lombard, Serge Latchoumanin ou Corinne Gast (ndlr, tous étaient déjà présents sur la liste lors des régionales de 2010). Ce sont des personnes qui subissent l'exploitation au quotidien.

– Est-ce une candidature de témoignage ?

– Nous voulons donner un autre choix que celui des partis qui acceptent le système capitaliste. Nous voulons créer une alternative à l'apolitisme et à l'abandon de tout esprit civique.

– Les précédentes élections ne vous ont pas permis de réunir un très grand nombre d'électeurs ?

– Comme Arlette Laguiller, notre aura dépasse nos résultats. Il y a une sympathie pour notre mouvement. Les travailleurs ont le sentiment d'avoir été trahis par les partis de gauche. Ceux-ci se sont mis à la roue des patrons qui, eux, ne créent pas d'emplois.

Ils refusent aujourd'hui de désigner le patronat comme cause du chômage, de la vie chère et de l'exclusion et ils refusent de préconiser des mesures contrai-

gnantes contre les exploiters.

– Que dites-vous aux abstentionnistes ?

– Nous portons un programme de combat et de revendications que les travailleurs doivent s'approprier. Nous ne dirons jamais que si nous sommes élus, ce sera extraordinaire. Il n'y a pas de sauveur suprême ! (ndlr, strophe de l'Internationale). Aujourd'hui, nous vivons dans une société où la classe capitaliste fait passer ses idées pour celle de tout le monde. Ils font passer leur message qui est de dire qu'il n'y aurait pas de travail pour tous ! C'est faux ! Il suffit de regarder quels sont les besoins de la population pour voir qu'il y a du travail à créer : logement, santé, éducation...

– Il y a une semaine, deux dirigeants d'Air France étaient bousculés. On a beaucoup parlé de leurs chemises arrachées. Qu'en avez-vous pensé ?

– C'est dégueulasse. On a passé plus de temps à pleurer sur des chemises. Il y a 2 900 familles risquent d'être inquiétées par le chômage. Le voilà le bilan de Hollande : 1 000 licenciements par jour ! Je n'ai entendu personne pleurer sur ces personnes qui perdent leur emploi. Toute ma solidarité va aux travailleurs en lutte ! La plus grosse violence, ce sont les licenciements !

– Est-ce une situation qui parle à La Réunion ?

– Ici, il y a d'un côté la surex-



Pas de surprise sur les listes de LO qui fuit les personnalités. (Photos Raymond Wae Tion)

ploitation de personnes obligées de se tuer au travail et de l'autre, il y a le désœuvrement de ceux qui sont condamnés au chômage !

« Aucun de nous ne vit de politique »

– En quoi cela va changer si vous arrivez au pouvoir ?

– Nous ne sommes pas des gestionnaires qui utilisent la force des travailleurs pendant les élections et leur tournent le dos une fois élus. Nous, nous aurons besoin des luttes pour imposer

rons pas de responsabilités envers la bourgeoisie et le patronat.

– Appellerez-vous à voter pour d'autres listes ? LO refuse traditionnellement ce type d'appel ?

– On a déjà appelé à voter pour d'autres partis. Nous avons appelé à voter pour Mitterrand en 1981, nous nous en mordons encore les doigts. On a un gouvernement de gauche qui est aussi virulent que les gouvernements de droite.

– Est-ce qu'une alliance avec le Parti communiste réunionnais serait envisageable ?

– Le chômage n'a pas commencé avec Didier Robert ou même Hollande. Il était là avant.

ce que donnent les militants.

– Si vous arrivez au pouvoir, quelle sera votre première décision ?

– Si nous arrivons au pouvoir, c'est que la population se sera mobilisée et se sera emparée de notre politique. Ne soyons pas dans la langue de bois, Lutte ouvrière n'est pas encore le grand parti de masse qu'il pourrait être. Donc, si nous arrivons au pouvoir, c'est que les gens seront prêts à créer leur propre pouvoir, comme des scops dans les entreprises, même si je ne dis pas qu'il faut créer des scops. Ils prendront leur sort en main. Il fut une époque où le PCR ne tenait pas un langage différent.

– Vos références historiques,

révolution russe en 1917, n'ont pas été des succès, non ?

– Elles prouvent qu'il est possible de se débarrasser des patrons. Des travailleurs sans patrons peuvent s'en sortir, l'inverse n'est pas vrai ! Ce qui a causé l'échec de la révolution russe, c'est la bureaucratisation. Des hommes ont pris la place des capitalistes et ils ont mis une chape de plomb sur les communistes. Nous, nous vomissons les dictatures et chantons « À bas les marchands et la bureaucratie ! »

– Vous êtes donc toujours communiste ?

– Quelle autre type de société évoluée peut remplacer le capitalisme ? C'est le seul système qui nous débarrassera de l'exploitation de l'homme par l'homme !

– Vous parlez beaucoup des travailleurs, comment les définissez-vous ?

– Ce sont tous ceux qui travaillent, ainsi que les chômeurs, travailleurs privés d'emploi, et les retraités. Ce ne sont pas les capitalistes qui, eux, ne servent à rien !

– A La Réunion, une grande partie des entreprises sont des petites et moyennes entreprises, où classez-vous leurs patrons ?

– A eux de choisir leur camp. La plupart sont broyées par les grandes entreprises et les banques. La plupart d'entre eux dépendent pour vivre de la hausse des salaires. Quand les salaires stagnent le restaurateur ou l'agriculteur le sentent.

Entretien mené

Ils refusent aujourd'hui de désigner le patronat comme cause du chômage, de la vie chère et de l'exclusion et ils refusent de préconiser des mesures contrai-

enante ! La plus grave violence, ce sont les licenciements !
- Est-ce une situation qui parle à La Réunion ?
- Ici, il y a d'un côté la surex-

- En quoi cela va changer si vous arrivez au pouvoir ?
- Nous ne sommes pas des gestionnaires qui utilisent la force des travailleurs pendant les élections et leur tournent le dos une fois élus. Nous, nous aurons besoin des luttes pour imposer un logement pour tous ou un travail pour tous. En 1936, durant le Front populaire, ce n'est pas le gouvernement qui a donné les congés payés, ce sont les travailleurs dans les usines qui l'ont obtenu par la grève. C'est aux travailleurs d'exiger le respect de leurs besoins primaires.

- Et si vous êtes dans l'opposition ?

- Nous serons alors les yeux et les oreilles des travailleurs, comme le font nos élus en métropole. D'ailleurs nous sommes des militants, aucun de nous ne vit de la politique. Aucun de nous ne lâche jamais son travail, même si nous assumons nos responsabilités d'élus. Par contre, une chose claire, nous n'assu-

aussi virulent que les gouvernements de droite.
- Est-ce qu'une alliance avec le Parti communiste réunionnais serait envisageable ?
- Le chômage n'a pas commencé avec Didier Robert ou même Hollande. Il était là avant. Ce sont les patrons qui décident. On les subventionne et en retour... rien. Toutes ces aides, c'est de l'argent en moins dans les caisses de l'Etat. Ce sont aussi des emplois en moins, une manière de maintenir les gens dans la dépendance.

« Ceux qui votent FN humilient leurs ancêtres »

- Comment voyez-vous la montée du Front national aujourd'hui ?

- Ceux qui votent FN ici, humilient leurs ancêtres et trahissent ceux qui seront victimes des actes racistes commis par les militants de ce parti envers les travailleurs de La Réunion et d'ailleurs qui vivent en métropole. Certains font croire aux jeunes qu'il faut des frontières et qu'il faut se battre contre les étrangers. Nous, nous disons avec Karl Marx : prolétaires de tous pays unissez-vous ! (ndlr, « Manifeste du Parti communiste », Marx et Engels, 1848). Il faut exiger l'ouverture des frontières ! L'avenir ne passe pas par les barbelés ou les camps de concentration. Regardez aujourd'hui, on parle des chiffres, on dit 50 000 personnes. Qu'est-ce que c'est ? A peine 0,1 % de la population européenne.

- Certains vous reprochent de n'apparaître que pendant les campagnes électorales ?

- Nous sommes toujours là. Il suffit de venir sur les marchés pour nous croiser. Nous menons une campagne de réunions privées et publiques avec nos moyens. Notre parti ne vit pas d'autres sources de revenu que

au pouvoir, c'est que les gens seront prêts à créer leur propre pouvoir, comme des scops dans les entreprises, même si je ne dis pas qu'il faut créer des scops. Ils prendront leur sort en main. Il fut une époque où le PCR ne tenait pas un langage différent.

- Vos références historiques, la Commune de Paris ou la

- A eux de choisir leur camp. La plupart sont broyées par les grandes entreprises et les banques. La plupart d'entre eux dépendent pour vivre de la hausse des salaires. Quand les salaires stagnent le restaurateur ou l'agriculteur le sentent.

Entretien mené par Nicolas BONIN

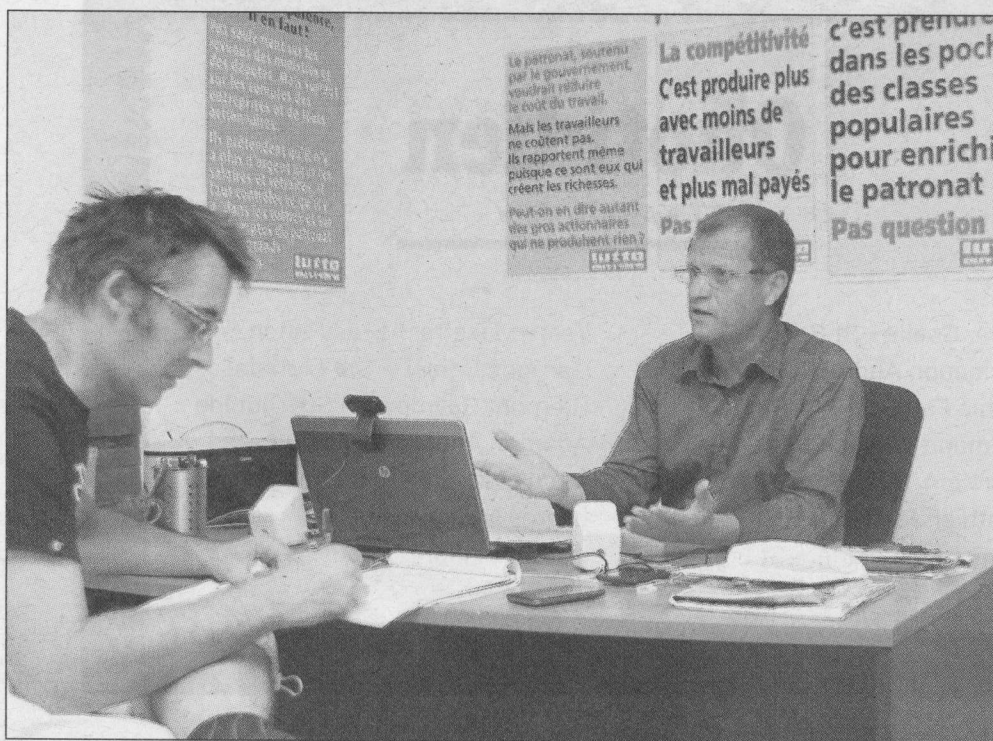
Qu'avez-vous fait pour La Réunion ?

« Tout ce que j'ai accompli, je l'ai accompli collectivement, comme le font tous les militants. Je n'ai pas prétention à tirer la couverture à moi », explique Jean-Yves Payet. Le militantisme, il le découvre très tôt par sa famille qui milite de longue date au PCR et à la CGTR.

En 1977, alors élève de 6^e, il participe pour la première fois à un mouvement. A l'âge de 17 ans, il découvre une phrase de Lénine qui le marque : « Seule la vérité est révolutionnaire ».

Parti en métropole, à Bourges, en 1986, Jean-Yves Payet croise la route des militants de Lutte ouvrière. En 1988, il revient à La Réunion. Les « copains de LO », comme il les appelle, n'ont dans l'île que quelques sympathisants.

Jean-Yves Payet est également investi au sein de la CGTR, il est membre du bureau de cette organisation. « Je ne suis pas un syndicaliste, mais un militant syndical », précise-t-il. Après avoir eu plusieurs métiers dans l'enseignement, Jean-Yves Payet est aujourd'hui formateur à la chambre d'agriculture.



Jean-Yves Payet : « Je ne suis pas un syndicaliste, mais un militant syndical ».

GROS PLAN

CONTEXTE DE L'INTERVIEW

Lutte ouvrière n'a pas de locaux en propre. C'est chez une sympathisante, qui a prêté son appartement, que Jean-Yves Payet nous reçoit. Au mur, quelques affiches de Lutte ouvrière rappellent les mots d'ordre de ce parti. L'appartement est situé dans un quartier populaire. On y entend dehors la musique des jeunes qui font cracher leurs portables. Jean-Yves Payet aime bien venir ici et discuter avec eux. « C'est bruyant mais populaire », sourit-il.

UN NOM À HONORER

Les « camarades »

S'il devait honorer un nom, Jean-Yves Payet choisirait... les anonymes. « Je proposerai une rue "des camarades" afin de rendre hommage à tous ceux qui ont participé à des luttes, tous les oubliés, les sans-grades. On parle souvent des hommes illustres, mais ma pensée va à ceux qui ont lutté contre l'injustice et le système capitaliste. »



Honorer les anonymes, comme ces manifestants jeudi. (Photo Philippe Chane Cheung)

« Les politiques sont les boys des patrons ! »

- Quel bilan portez-vous sur la mandature qui s'achève ?

- Didier Robert sert les intérêts de la bourgeoisie la plus rapace. Il y a des affaires en ce moment, mais s'il se retrouve en prison pour eux, je ne vais pas pleurer sur son sort. Rien n'a été fait contre le chômage, celui-ci a plutôt explosé. Quant à Didier Robert, il a gaspillé l'argent en arrosant la population à travers des cadeaux.

- La Nouvelle route du littoral ?

- La question, ce n'est pas de savoir s'il faut la faire ou pas. Il en faut une, comme il faut un tram-train. Là, le problème, c'est que nous allons payer deux à trois fois plus cher que le coût réel ! Qu'on m'explique comment une tonne de roches peut coûter si cher. La réalité, c'est que les patrons en profitent et légalement en plus. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais si c'est avéré, ça signifie qu'on donne de la monnaie à un homme, comme on le fait à un boy. Les politiques sont les boys des patrons !

- Les transporteurs se sont mis en grève la semaine dernière. Les soutenez-vous ?

- Cette route fait sortir tous les requins de l'île et chacun veut croquer sa part. C'est scandaleux, les profits vont exploser.

- Il y avait des chauffeurs avec leurs patrons...

- Ça m'étonne que les chauffeurs

soient présents, eux qui sont obligés de faire des heures supplémentaires non payées, eux qui sont payés le 10 voire le 15 du mois. Ces chauffeurs devraient profiter de ce type de mouvement pour réclamer l'application des conventions collectives et un salaire décent !

- La fonction publique était en grève jeudi dernier, vous y étiez ?

- Oui. Il est important de rester en lutte. On ne savait pas avant 1936, ou mai 1968, ce qui allait se passer. En 2009, quelques semaines avant le Cospar, qui aurait pu dire que 30 000 personnes descendraient

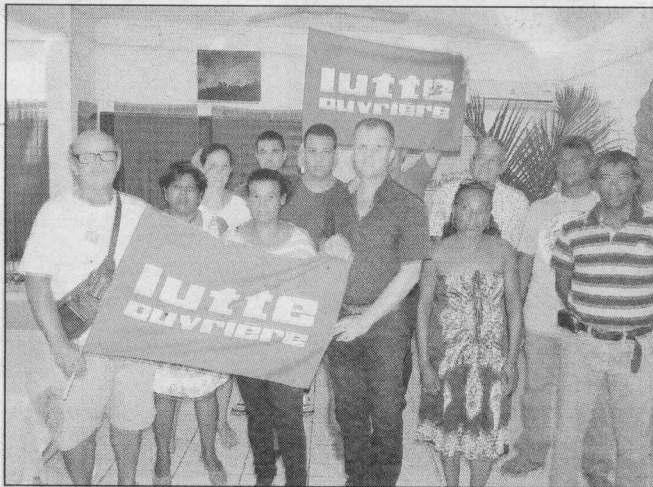
dans la rue ?

- Récemment, des jeunes ont bloqué les rond-points pour réclamer un travail, que pensez-vous de cette action ?

- C'est un signe de désarroi. Il s'exprime par ce biais. Les travailleurs au chômage ont envie de participer ! Il faut qu'ils s'unissent d'avantage pour mener des actions collectives.

- Que pensez-vous d'un mouvement comme Demorun qui vise à tirer les citoyens au sort ?

- C'est une initiative apolitique et nous, nous sommes politiques ! Nous souhaitons que les travailleurs soient politisés !



Lutte ouvrière est présente à toutes les élections. Ici à Saint-Benoît, lors des municipales. (Photo Edouard Marchal)

L'ASSO

LA

AU



Assemble